

ALBERT SCHWEITZER

Etude de la préface : « à l'orée de la forêt vierge » d'Albert Schweitzer

• Présentation de l'auteur :

Albert Schweitzer est né en 1875 à Kaysesberg. Sa famille s'installe à Gunsbach, le village d'origine de sa mère. Il a fréquenté l'école de communale de Munster de 1884 à 1885, puis il est allé au lycée à Mulhouse où il a passé son bac en 1893. Il commence ensuite des études de théologie et de philosophie à l'université de Strasbourg. Il se perfectionne aussi à l'orgue, auprès de Charles-Marie Vidor, organiste et compositeur à Paris. En 1896, il renonce à l'expression de ses talents et décide de tout arrêter à 30 ans pour se placer directement au service des hommes qui souffrent.

I) L'intérêt du texte :

En 1920, à la fin de la première guerre mondiale, « A l'orée de la forêt vierge » est publié en Allemand. C'est à cette époque que Albert Schweitzer connaît l'Afrique. Il est parti au village de Lambaréné, au Gabon et y a construit un hôpital (pour soigner la lèpre et la maladie du sommeil)

Il connaît aussi les horreurs de la guerre, en 1917 il est chassé de l'Afrique et est interné en France, en raison de sa nationalité allemande.

De retour en France, il en profite pour faire une série de récitals sur Bach, afin de financer la reconstruction de son hôpital en 1924.

En 1951, Albert Schweitzer rédige la préface de l'édition française de son livre. En France, à ce moment-là on connaît les révoltes et les guerres coloniales. Les dirigeants de la 4^{ème} république espéraient préserver le rang de puissance mondiale de la France dans le cadre de l'union française. Mais la France est affaiblie par la guerre d'Indochine de 1946 à 1954, par les agitations en Afrique qui vont aboutir à l'indépendance des protectorats sur la Tunisie et le Maroc en 1956, des colonies d'Afrique noire en 1960, et de l'Algérie (qui était un département français) en 1962.

En 1990 des questions subsistent, l'Afrique est mal partie. L'IDH témoigne de sa pauvreté.

L'Afrique est en phase de transition démographique (croissance démographique exceptionnelle). Cela suscite un développement urbain et des migrations internationales, en particulier en Europe. L'Afrique est aussi le cadre de nombreux conflits (problèmes de frontières) pour lesquelles l'ONU envoie des troupes de pacifications.

La préface de ce livre pose le problème d'une évolution qui s'impose. Cela donne à réfléchir sur le point de vue d'Albert Schweitzer.

La préface est-elle l'expression d'un humaniste ou d'un colonialiste réticent à l'évolution historique ?

II) Quelle est la finalité poursuivie par Albert Schweitzer ?

En 1951, « A l'orée de la forêt vierge » est un ouvrage à vocation historique. Il relate les conditions économiques, culturelles et sociales d'un pays avant et pendant la première guerre mondiale. Au moment de la rédaction de la préface en français, des problèmes fondamentaux persistent ; notamment sur le plan économique (ravitaillement, agriculture, insuffisance de la main d'œuvre). Cependant, Albert Schweitzer est convaincu que le problème de trouve au niveau des relations entre les blancs et les indigènes.

Le texte insiste sur deux valeurs :

- La notion de développement et de progrès est une idée courante à cette époque, puisque les Européens sont convaincus qu'ils ont pour mission d'apporter leur savoir au continent africain pour lui permettre de progresser. « Les gouverneurs ; médecins ; exploitants forestiers ; commerçants et colons de tous genres » (lignes 15-16) Tous ces gens là ont diffusés leurs connaissances scientifiques, techniques et commerciales, ainsi que leur culture moderne, pour « le bien » des populations africaines.
- La notion de fraternité. Albert Schweitzer emploie à plusieurs reprise le mot « frère ». Il insiste sur l'expression d'un lien étroit entre tous les hommes sont tout membre de la famille humaine. Mais cependant les rapports se sont construits sur l'opposition « la position du frère aîné », ce qui veut montrer que le blanc est plus instruit, plus intelligent et plus expérimenté, « et sont cadet » l'indigène auquel il faut un tuteur. On parle de frère, mais non d'égalité.

Il apparaît la vision d'un monde hiérarchisé, affirmant la supériorité du blanc sur l'autochtone.

III) En faveur de qui est-ce un plaidoyer ?

Albert Schweitzer défend l'attitude d'une population européenne colonisatrice. Il énumère les principaux acteurs dans les colonies « Les gouverneurs ; médecins ; exploitants forestiers ; commerçants et colons de tous genres » (lignes 15-16). Le but est de montrer qu'il ne s'agit pas d'une lubie de « quelques isolés » (lignes 12-13), mais bien des convictions du plus « grand nombre » (ligne 15).

On peut aussi dire que les Européens ont mis en place un système patriarcal et donc, celui-ci suppose la mise en place d'une structure fondée sur l'autorité illimitée et souveraine des européens envers les indigènes.

Albert Schweitzer à une vision productiviste de ce système, car il parle de résultats « tant sur le plan économique qu'humain » (lignes 21-23) à l'instar d'un pédagogue, d'un guide. Il évalue le travail effectué et estime que les Européens étaient « sur la bonne voie » (ligne 25). Il prend pour témoins, « les plus censés et les plus clairvoyants » (ligne 17) des indigènes, c'est à dire l'élite locale qui semble reconnaître le bien-fondé de la tutelle européenne. Malgré tout, il reconnaît qu'il y à eu « des insuffisances », « des négligences » et « des erreurs » (lignes 23-24)

IV) L'évolution de la situation politique et humaine :

On constate une opposition dans cette évolution : Cette opposition apparaît entre les paragraphes 3 et 4. On passe de « nous avons le droit » (ligne 8) à « maintenant nous devons nous résigner » (ligne 26), la situation en 1951.

L'évolution de la situation est constatée par Albert Schweitzer avec regret. Les Européens doivent se soumettre à cette volonté d'indépendance de des indigènes, même si celle-ci leur paraît désagréable. Elle n'est que le résultat du « progrès » (ligne 28) qui rend le frère cadet « majeur » (ligne 29) et responsable de son avenir qu'il choisit librement. On lui donne le droit d'autodétermination. Néanmoins Albert Schweitzer fait preuve de scepticisme puisque l'avenir lui semble incertain (lignes 39-40).

V) Conclusion :

- Pour Albert Schweitzer, les problèmes entre européens et africains sont bien plus importants dans le domaine spirituel que matériel. Cependant, il persiste à affirmer le bien-fondé de l'action des colons européens sur les plans intellectuels, techniques et commerciaux. Il affirme son amour pour l'Autre, pour l'étranger. Bien qu'il soit sceptique au sujet de l'avenir de ces pays (le sens du travail, le tribalisme, les singeries des européens), il laisse le soin à l'histoire de dicter son jugement.
- Selon l'économiste Alfred Sauvy dans une chronique de "L'observateur" (août 1952), les pays qui revendiquent le droit à l'autodétermination constituent le Tiers-monde. Avec la décolonisation, le Tiers-monde est un troisième ensemble de pays constitué, après celui des pays capitalistes développés et celui des socialistes. Sur le plan économique, ces pays connaissent de graves difficultés dans le système mondial : ils sont en voie de développement. Les indicateurs fondamentaux des pays en voie de développement sont :
 - L'insuffisance alimentaire.
 - Le gaspillage des ressources nationales.
 - Le grand nombre d'agriculteurs à basse productivité.
 - L'industrie restreinte et incomplète.
 - L'hypertrophie du secteur tertiaire.
 - La violence des inégalités sociales.
 - La dislocation des structures traditionnelles.
 - L'ampleur de la croissance démographique.

Dans de telles conditions, les accords de coopération sont parfois signés avec les anciennes métropoles. Elles apportent leur aide financière, technique, et parfois militaire. Mais ces aides peuvent être considérées comme un moyen de maintenir une domination économique et qu'à ce titre, elles sont condamnées comme manifestation du néocolonialisme. Par contre, les ONG (Organisation non gouvernementale) à vocation humanitaire sont appréciées. Exemple : Médecins sans frontières.

❖ DOCUMENTS :

À l'orée de la forêt vierge 3

(Extrait de la préface)

Albert Schweitzer

Le problème des relations entre Blancs et indigènes n'a pas changé dans ses 1
données fondamentales. Il ne peut recevoir une solution définitive que si
nous arrivons, par l'estime que nous nous témoignons réciproquement et
par la façon dont nous nous comportons les uns envers les autres, à établir
de vrais rapports spirituels entre les deux groupes. Toutes les autres entreprises, 5
de quelque nature qu'elles soient, ne sont que des tentatives d'une solution
par l'extérieur, qui compliquent le problème plutôt qu'elles ne le simplifient.

À l'époque décrite dans ce livre, nous avons le droit de nous sentir vis-à-vis
de l'indigène dans la position du frère aîné, qui veut le bien de son cadet et
qui, par son instruction et son intelligence, est à même de juger quels facteurs 10
sont les plus favorables à son développement et à son progrès véritable, et
nous pouvions nous conduire en conséquence. Nous n'étions pas quelques
isolés qui avons cette conviction et cette attitude mentale et qui nous
efforcions d'agir en conformité avec elles dans les colonies, mais nous étions
le grand nombre : gouverneurs, administrateurs de colonies, missionnaires, 15
médecins, exploitants forestiers, commerçants, colons de tout genre. Avec
fierté nous pouvons constater que les plus sensés et les plus clairvoyants
parmi les indigènes voyaient en nous les frères aînés et reconnaissaient que
nous voulions leur bien et sa réalisation par les voies justes. Témoin des
efforts de cette époque, j'ose affirmer que nous avons obtenu au cours de ces 20
années des résultats non seulement dans le domaine économique, mais aussi
dans celui des relations humaines et spirituelles entre les indigènes et nous.
Malgré toutes les insuffisances dans les résultats, malgré toutes les négligences
qui se sont produites, malgré toutes les erreurs qui ont été commises, nous
avons conscience d'être sur la bonne voie. 25

Maintenant nous devons nous résigner à ne plus nous sentir comme les
frères aînés et à ne plus agir comme tels. D'après l'opinion qui prévaut
aujourd'hui, l'avènement de l'ère du progrès ne peut se faire qu'à condition
que le frère cadet soit considéré comme majeur et capable de discernement
au même titre que le frère aîné, et que les indigènes prennent de plus en plus 30
les destinées de leur pays en main. Ainsi en a décidé l'esprit de l'époque.
En toute chose et sur toute la terre, il veut supprimer ce qui reste d'un
système patriarcal pour mettre à sa place un système non-patriarcal, difficile
à définir et plus difficile encore à réaliser.

L'histoire un jour prononcera son jugement sur les résultats obtenus par cet 35
abandon du système patriarcal dans les territoires qui autrefois s'appelaient
les colonies et qui aujourd'hui ne doivent plus porter ce nom. Les événements
qui constituent le cours de l'évolution historique sont pour leurs
contemporains insondables dans leurs origines et incalculables dans leurs
effets. 40

©Albin Michel • 1952

ALBERT SCHWEITZER